

Second Degré
groupe de travail Haut-Rhin / Bas-Rhin

La pédagogie Freinet est-elle possible en classe d'examen ?

"Comment gérer en Pédagogie Freinet, l'examen, la formation professionnelle, les objectifs des programmes?" tel était le thème de réflexion et d'échange du groupe Second Degré lors de sa réunion du 31 mai 1997 à Sélestat. Nous reproduisons ci-après les trois contributions introductives à cette rencontre puis une synthèse de l'échange.

Première contribution
André SPRAUEL :

Ce que la Pédagogie Freinet change dans la formation des élèves à l'épreuve anticipée de français au baccalauréat.

Sur le plan des apparences, pas grand-chose, sur celui des relations peut-être plus de choses qu'il n'y paraît.

I. Modalités pratiques : examen coopératif de l'emploi du temps.

Une fois toutes les dix heures de cours, ce qui correspond à une périodicité de 4, 5 semaines pour une classe de seconde, je propose à mes élèves un canevas possible d'emploi du temps des 10 heures suivantes avec, pour eux comme pour moi divers avantages et diverses obligations.

(Vous trouverez en annexe un tel canevas correspondant à la période du 7/04 au 12/05/97 comportant d'ailleurs des annotations témoignant des modifications apportées au projet initial.)

Une fois discuté, ce canevas est retranscrit dans le cahier de textes de la classe par un élève désigné en principe pour l'année, sur la colonne de gauche des pages divisées en 2 colonnes. La colonne de droite sert à indiquer au fur et à mesure les activités effectivement réalisées.

II. Avantages et obligations

1. Pour les élèves :

Avantages :

- demander des éclaircissements à propos du projet pédagogique
- commenter le projet (le rythme de travail par exemple ou les difficultés à concilier la formation proposée avec d'autres projets comme un voyage en An-

- gleterre d'une semaine pour certains d'entre eux).
- trouver toujours une mémoire écrite de notre projet ou de nos activités
- proposer des solutions plus pertinentes ou plus efficaces
- pouvoir mieux organiser leur travail personnel.

Obligations :

- ne pas ignorer le projet
- se conformer aux échéances décidées en commun
- être co-responsables de l'aboutissement ou de l'échec du projet.

2/ Pour l'enseignant :

Avantages :

- informer les élèves du travail à faire ; en particulier au départ d'un cycle de formation où je leur communique la teneur de mon projet et les objectifs à atteindre
- exiger d'eux une attitude responsable en cas de non respect des engagements (texte non préparé ou manuel non apporté à la date prévue, attitude mettant tout le monde en retard, etc...)
- savoir où je vais

Obligations :

- formuler et organiser clairement, de façon accessible aux élèves, mes séquences de travail
- respecter échéances et engagements ou justifier modifications apportées.

III. Où est la Pédagogie Freinet là-dedans ?

- Certainement pas dans la teneur de l'épreuve anticipée de français que ni les élèves ni moi n'avons le pouvoir (le droit ?) d'ignorer.
- Certainement pas non plus dans le programme : par exemple obligation pour les élèves du cycle technique d'ingurgiter *Ruy Blas* de Victor Hugo ou l'an

prochain *Les confessions* de J-J Rousseau que cela corresponde à leur intérêt ou non.

- Mais peut-être dans le type de relations que je cherche à instaurer entre nous face à un obstacle à négocier ensemble et à un savoir-faire à acquérir.
- Peut-être aussi dans l'apprentissage de la responsabilité qu'endosse chacun dans un projet de classe, même un projet "au programme"
- Ou encore dans la part d'initiative, mince mais non négligeable, qui s'offre à un élève pour orienter au mieux son parcours scolaire.

Pour finir donc

Sans doute ne reste-t-il de la Pédagogie Frei-

net qu'une partie de son ossature : la recherche d'une relation plus "démocratique" entre enseignant et enseigné face à un savoir à acquérir en même temps que l'éducation à une certaine autonomie de l'individu face à son destin scolaire.

Naturellement la démarche évoquée ci-dessus peut se heurter à des exigences pédagogiques totalement inverses chez certains de mes collègues ou de la part de l'administration ; ce qui va générer des blocages, des lenteurs, des régressions parfois.

Mais elle reste aussi la brèche ouverte par laquelle peuvent revenir dans une classe de second cycle le tâtonnement expérimental et l'expression libre qui y trouvent si difficilement leur place.

2 OGA PROPOSITION D'EMPLOI DU TEMPS → 12/05

<p>LUN 7/04 -Nous organisons l'emploi du temps → 12/05 -Bilan de la période écoulée -A discuter: « Frontières » (TJP)</p>	<p>SAM 3/05 -VERA: exposés (suite)</p>
<p>-Le professeur rend le devoir 8: critique du film de S. Spielberg: <i>Duel</i></p>	<p>-Le texte argumentatif</p>
<p>MAR 8/04 Modules: maths</p> <hr/> <p>VACANCES DE PAQUES</p>	<p>LUN 5/05 -VERA: exposés (fin)</p>
<p>SAM 26/04 -VERA : séance de travail 3</p>	<p>-Lecture des incipits de romans recopiés à la BMS</p>
<p>-Le texte narratif: exposés</p>	<p>MAR 6/05 Modules: maths</p> <hr/>
<p>LUN 28/04 -VERA: premiers exposés</p>	<p>SAM 10/05 -Le texte argumentatif</p>
<p>-Le texte argumentatif: exposé du professeur</p>	<p>-L'Ecole de Femmes</p>
<p>ΔLire et défricher textes pages 86,87</p>	<p>ΔAvoir relu la pièce</p>
<p>MAR 29/04 G2→classe entière -Corrigé des travaux de découverte de la BMS</p>	<p>LUN CONSEIL COOPERATIF 8 12/05 -Nous organisons notre temps→2/06 -Bilan de la période écoulée -A discuter:</p>
<p>G1 -Professeur absent: conseil 2 TCOM</p>	<p>-Le professeur rend le devoir 9</p>

laire et de la Pédagogie Freinet. À cause de l'examen, les tensions apparaissent plus nettement entre

les élèves / le savoir
répéter / créer
sujet / objet
responsabilité / soumission

Mais c'est une situation qui a au moins le mérite de nous obliger à nous interroger sur la question des SAVOIRS (sur laquelle il me semble qu'on a trop souvent tendance à faire l'impasse en Pédagogie Freinet, au moins en histoire-géo). Sans pour autant tomber dans les ornières d'une didactique pure et dure.

C'est la conception même des savoirs (scolaires) qui est en débat :

intégrateurs / libérateurs
positifs / critiques
donnés / construits
connaissances / concepts
ponctuelles / structurants
savoirs / compétences, habiletés, etc...

Dans chaque "exemple" les deux termes sont-ils en opposition irréductible (exclusifs l'un de l'autre) ? Faut-il chercher un compromis ou, au contraire admettre qu'ils sont à la fois antagonistes et complémentaires ?

*
**
*

Si cette réflexion sur les savoirs a peu de chances à m'aider à mieux travailler en 3ème (dans la mesure où je ne maîtrise pas le mode d'évaluation finale), elle me semble, par contre, utile à fonder des pratiques visant explicitement à l'acquisition de savoirs dans le cadre scolaire.

troisième contribution
Philippe BADER :

Pédagogie Freinet et classe d'examen

En Lycée Professionnel, on n'a que des classes d'examen. J'ai conscience de préparer mes élèves au BEP dès le premier jour de la première année. Mais en même temps, je sais que si je leur dis ça dès le premier jour, je risque de les démobiliser. Je dois toujours trouver l'équilibre entre **préparation à l'examen et apprentissage humain, social, citoyen, ...**

Mon objectif est de faire en sorte qu'ils comprennent ce qu'ils font, et qu'ils soient maîtres le plus possible de ce qu'ils vont faire pour se préparer à leur examen. C'est au moment du **planning que ça se joue beaucoup.**

Pendant les séances de planning, les élèves sont tiraillés entre deux tendances : la préparation à

l'examen et la fuite devant cette préparation. Je mettrais un veto sur un planning qui ne prendrait pas en compte du tout cette préparation à l'examen. À l'inverse, je sais que quelque chose ne va pas bien s'il y a trop de séances prévues pour la préparation à l'examen.

L'examen en français au BEP est devenu très technique. On ne note plus au hasard d'une appréciation subjective, d'une impression d'ensemble, mais on évalue des réponses précises à des questions précises. La préparation à l'examen est donc assez "technique".

Dans les classeurs, il y a une rubrique "Technique". Dans les plannings, je demande une heure par semaine de "technique", qui correspond peut-être à l'heure de grammaire d'autrefois. Le contenu de ces heures n'est pas précisé dans le planning, il est laissé à ma libre appréciation. J'y place alors les apprentissages de notions qui donnent lieu à des questions dans les sujets d'examen, et les corrections de devoirs.

Les devoirs sont en deuxième année des sujets d'examen tirés des annales et en première année des exercices préparant à ces devoirs ou des morceaux de sujets d'examen.

Mais à l'inverse, je dois les convaincre que la meilleure préparation à l'examen sera celle dans laquelle ils auront pris du plaisir à travailler, à s'exprimer...

Je dois les convaincre que l'expression libre les prépare à l'examen. Quand ils veulent organiser un débat en classe, ou quand on met en place le débat sur la presse dans Eurokids, je replace ce débat dans le cadre technique de l'apprentissage de l'argumentation. Quand ils font de la poésie, je leur dis que c'est un des chapitres du livre de français.

À l'inverse, quand on travaille en histoire-géo sur des documents qui parlent des inégalités Nord-sud ou du nazisme, j'appuie sur l'autre aspect que l'aspect purement technique. Je ne veux pas qu'ils traitent des chiffres des victimes du nazisme comme si c'étaient des exercices barbant de mathématiques. J'essaie de leur faire comprendre ces documents comme étant chargés d'humanité.

Dans un devoir d'examen, il ne faut pas s'exprimer. Un jeune qui se laisse aller à dire ce qu'il a dans les tripes est vite hors sujet. Je mets de mauvaises notes à de bons textes.

J'ai abandonné le travail individuel sur des dossiers : il demandait trop d'énergie, au moment de la préparation des dossiers, pendant les cours pour passer d'un élève à l'autre et après, pour suivre ce qui avait été fait. Et ils étaient trop déroutants pour les élèves qui sont angoissés par leur niveau.

... / ...

deuxième contribution

Jean-Pierre BOURREAU :

Comment gérer une classe d'examen en Pédagogie Freinet

l'exemple de l'histoire-géo en 96-97, en classe de 3ème

1. Je hais la classe de 3ème depuis le rétablissement du Brevet par J.-P. Chevènement. Pourtant, le programme me plaît. Mais la rupture est brutale avec les années précédentes, au moins sur deux points :

la nature des épreuves imposées à l'examen suppose une préparation qui privilégie les connaissances sur les compétences et la réflexion, la mémorisation sur la construction de notions structurantes dans la discipline.

à la rentrée de septembre je ne retrouve plus les élèves de la fin de 4ème avec lesquels je travaillais deux mois plus tôt. Réalité ou effet déformant de mes a priori ? Ce qui me semble vrai quand même :

- pour les élèves la classe de 3ème est un pallier important, angoissant : les profs (et sans doute aussi les parents) ne manquent jamais une occasion pour leur rappeler que c'est leur avenir qui est en jeu avec l'orientation.

- pour moi : j'ai le souci de permettre aux élèves qui le souhaitent de réussir le Brevet, donc de "boucler le programme" autant que faire se peut. Le stress qui en découle engendre à son tour une agressivité vis-à-vis des élèves... qui me le renvoient bien. Nous voilà en plein cercle vicieux.

2. Ce que j'essaie de faire

Où est la Pédagogie Freinet dans tout ça ?

En début d'année, je présente aux élèves le programme sur 4 feuillets format A4, avec les chapitres et, pour chacun d'eux, des pistes de recherche en nombre varié. Affolement des élèves devant l'ampleur de la tâche.

Je le fais

-/ sans privilégier l'examen, en insistant sur l'intérêt de sujets contemporains et proches d'eux.

-/ en incitant les élèves à prendre une part active dans le travail, en s'investissant dans des recherches qui seraient présentées à la classe, qui pourraient donner lieu à des discussions, susciter d'autres recherches, fournir la matière d'un cours, etc;...

"Ça prend du temps" est la première réponse à ma proposition. Et... plus rien.

Le premier Conseil permet de repréciser les choses:

- un planning propose un découpage du programme sur l'année, en 5 grandes parties-périodes

- il est rappelé qu'il est possible, souhaitable d'entreprendre des recherches, de préparer des exposés,

d'organiser des débats mais toujours aucun volontaire.

Je démarre donc les cours car il n'y a pas de temps à perdre : documents, "cours dialogué" - Classique pour ne pas dire traditionnel.

Au Conseil n°2 (Toussaint), je rappelle la possibilité -et l'intérêt- de faire et de présenter des recherches

- plusieurs groupes d'élèves sont volontaires et se partagent les pistes de recherches sur la population de la France

- mais le résultat est très décevant : le travail n'a pas été préparé ni présenté sérieusement. Pas encourageant.

Pour une meilleure prise en charge de leur travail par les élèves, je distribue une fiche récapitulative des compétences nécessaires pour "savoir rédiger un devoir". Les années précédentes, la fiche prenait aussi en compte l'étude de documents de nature variée. Mais, devant le peu d'enthousiasme manifesté par les élèves à me demander des exercices d'entraînement-remédiation, j'ai décidé de laisser tomber cette partie cette année.

En éducation civique, j'ai proposé de participer à un concours à l'initiative du Sénat (sur les droits des citoyens pour l'an 2000). Il n'a mobilisé réellement que quelques élèves.

Et les cours se succèdent... se suivent et se ressemblent.

Au dernier Conseil (retour des vacances de printemps) une élève pose le problème du respect du programme. Des solutions sont proposées. Tout faire pour ne pas perdre du temps, essayer de le gérer.

Les cours ressemblent de plus en plus à du bachotage. Le décalage va croissant entre ceux qui s'accrochent et ceux qui sont largués, qui laissent tomber et qui s'en foutent de plus en plus ostensiblement.

Si j'essaie de comprendre ce qui se passe, j'ai l'impression d'être enfermé dans un double "cercle vicieux" :

- passivité des élèves ---- je prends la direction des opérations

- centration sur les savoirs à "faire passer" =/= prise en compte des élèves (représentations, difficultés)

Je ne vois pas comment me sortir de ces deux impasses qui ne font qu'aggraver les relations au long de l'année.

3. Pourtant ...

La classe de 3ème m'apparaît comme le lieu de l'exacerbation des contradictions du système sco-

(rencontre Second Degré du 31 mai 1997, suite)

**Synthèse de l'échange sur le thème :
La Pédagogie Freinet
est-elle possible en classe d'examen**

Nos trois contributions semblent montrer que *le planning* et *le Conseil* comme outils de négociation avec les élèves, de gestion du temps et des activités de la classe constituent un signe peut-être minimal mais fondamental de la pratique de la Pédagogie Freinet.

Il reste que cela ne suffit pas à régler le problème de la motivation des élèves soulévé en particulier par Jean-Pierre.

Ce problème vient-il

- de ce que l'école n'arrive pas à intégrer et à reconnaître la culture des élèves (et cela d'autant moins que l'on "monte" dans les cycles d'enseignement) ?
- de ce qu'elle ne leur laisse quasiment aucune initiative dans l'élaboration d'une culture où ils auraient leur part ?
- de ce que l'institution scolaire et son projet "didactique" ignorent l'état psychologique ou les attentes des élèves (leur angoisse face à l'avenir par exemple) ?
- de ce que finalement il faudrait donner une place beaucoup plus importante à une réelle expression libre ?

Par ailleurs nous sommes bien d'accord que nous ne pouvons ignorer les référentiels et les programmes ni même envisager un apprentissage sans élaborer avec nos élèves des concepts structurants (le temps en Histoire par exemple ; ou les caractéristiques des différents genres de textes en littérature, etc...) leur permettant de s'approprier une masse de savoirs de plus en plus parcellaires et de leur donner un sens, une cohérence.

Peut-on gérer la contradiction entre un savoir intégrateur (qui permet de s'intégrer à la société et la culture dominante) et un savoir libérateur et critique ?

La prochaine rencontre
du groupe de travail Pédagogie Freinet
"Second Degré" Haut-Rhin / Bas-Rhin
portera sur le thème

**"Ma première semaine de travail
avec une classe nouvelle"**

Quelle pratique de la prise de contact et de la mise en route du travail (difficultés, solutions, questions, etc...) ?

Cette rencontre aura lieu chez
André Sprauel 81, Boulevard d'Anvers,
(3e étage) 67000 Strasbourg
le samedi 11 octobre 1997
à partir de 14 h 30
mais il faudra téléphoner au 03.88.60.16.83
avant le mercredi 8/10/97
pour annoncer votre participation.

**Mode de fonctionnement
du groupe second degré
pour l'année 1997/98**

1. Chaque séance est centrée sur un thème défini par le groupe lors de la séance précédente.
2. Chaque participant envoie, au moins une semaine à l'avance, un texte aux membres du groupe.
3. La séance se déroule de la façon suivante :
 - réactions aux textes: tour de table (30 minutes)
 - débat pour dégager les points marquants, des questions (1 heure)
 - synthèse écrite (30 minutes). Avec les textes précédemment envoyés, elle sera adressée à C.P.E.
 - choix du thème suivant, de la date et du lieu de la réunion, de l'animateur.

"Au fond, la meilleure école, comme la meilleure ville, est celle qui fait vivre ensemble les individus les plus divers. Moins l'école sera homogène socialement et culturellement, mieux elle remplira son rôle d'éveil des personnalités qui se forment par la communication et non par la répétition de codes créateurs de distance et de hiérarchie.

Profitons de la chance que représente tant d'enfants d'origines culturelles diverses dans les écoles pour réussir ce dont, aujourd'hui, ces écoles s'acquittent, mieux qu'on ne le dit : la communication entre héritages, projets et individualités différents."

Alain TOURAINE (sociologue)

